Vadé chez lui

472

578

VADÉ CHEZ LUI,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

Mêlée de scènes du genre grivois;

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, rue Favart, le 16 Thermidor an 8.

PAR le citoyen DEMAUTORT.



A PARIS,

Chez MICHEL, Libraire, au Cabinet de lecture, maison Longueville, cour des Messageries;

VENTE, Libraire, boulevard des Italiens;

MARCHAND et BARBA, Libraires, palais du Tribunat, galeries neuves.

AN HUIT. — 1800.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
VADÉ, homme de lettres.	Le C. GAVAUDAN.
LÉCLUSE, homme de lettres.	Le C. BERTIN.
JÉROME, passeur au bac des Invalides, amant de Catherine.	Le C. MOREAU.
UN ABBÉ, celui de la Pipe cassée.	Le C. ST.-AUBIN.
LA PRÉSIDENTE de la Jurande.	Mad. PHILIPPE.
JAVOTTE, l'une des Jurées marchandes de la Halle.	Mad. GONTHIER.
CATHERINE, jeune fille, servante de Vadé.	Mad. GAVAUDAN.
UN VALET, à grande livrée.	Le C. KAMMERER.

Les Jurées Dames de la Halle.

Plusieurs femmes de la Halle, accompagnées de Forts de la Halle et de Charbonniers.

La scène est à Paris dans l'appartement de Vadé.

COUPLET d'annonce de la pièce de VADÉ, chanté à la suite d'une représentation du LOCATAIRE.

AIR *du vaudeville du* LOCATAIRE.

Vadé chez nous reprend ses droits;
Et permettez qu'il se signale,
En vous offrant, comme autrefois,
Le tableau des gens de la Halle :
Ce soir, comme chacun de vous,
Du logis est propriétaire,
Vadé tremblant est bien jaloux
De rester votre locataire. (*bis.*)

VADÉ CHEZ LUI,

COMÉDIE EN VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente une double scène : à droite est un salon orné de livres, et dans lequel on entre par la porte du fond; à gauche est le cabinet de Vadé. Ce cabinet, moins large que la pièce principale, a pour meubles un bureau et un fauteuil : on y entre par une porte donnant dans le salon, près de l'avant-scène; en face de cette porte, est celle de la chambre de Catherine.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE *seule.* (*Elle arrive par la porte du fond du théâtre, tenant un panier de provisions.*)

J'VIENS du marché, et je n'sais pas si not'e maître est déjà parti. . . . . J'gage qui dort encore ? . . I'm'avait c'pendant promis hier d'sortir d'bonne heure aujourd'hui pour aller toucher d'l'argent, car il en a b'en b'soin; mais il est si insouciant, si étourdi, qu'il oublie ses dettes ! L'shu'ssiers n'l'oublient pas,

et drès l'matin comme'ça, j'ai toujours peur qui n'en vienne. . . . . Allons, faisons not'e ménage. (*Elle balaye.*) Mossieu' Vadé gagne pourtant tout c'qui veut. . . Dame c'est qu'i' vous travaille dans l'genre poissard d'une jolie magnière ! . . . I' ia un mossieu' Lécluse, son ami, qui s'en mêle, à c'qu'on dit ; mais i' n's'ra jamais qu'son singe : not'e maître m'en parle tous les jours, et, d'puis qu'je l'sers, i' n'est pas v'nu ici. . . Ah ! c'n'est pas étonnant ; i' n' se voient qu'à la *R'nommée des Mat'lottes*. . . J'aurais pourtant ben envie de l'connaître c'singe-là. Il est tout aussi jeune et aussi farceu' qu'mossieu' Vadé ; mais pour la science, il est ben loin d'l'approcher, car outre l'poissard,

Air : *Ah ça, v'là donc qu'est bâclé.*

Mossieu' Vadé, dans l'bon ton,
Fait très b'en des comédies ;
Et mêm', s'i voulait, dit-on,
I' f'rait aussi des tragédies ;
Mais par d'aut' choz' emporté,
C'n'est pas-là son genr' de gaîté. (*bis.*)

Il est si bon ! Pas'que je suis orpheline, i' m'a prise à son service, et à présent, i' va m'marier avec Jérôme, l'passeu' du bac des Invalides ; i' m'fera, pour ça, r'cevoir marchande d'marée zà la Halle . . . N'y a qu'une chose qui m'inquiète.

Air : *Elle m'apporte en mariage :*

Cell' qui s'établit à la Halle
Doit zêt' hardie, et j'ne l'suis point :
C'ment veut-on qu'un' fille s'signale
Dans l'quartier où l'on fait le coup d'poing ?

Là, c'n'est qu'disput', qu'relle et tapage ! . . .
S'quereller, Dieu, comm' c'est ennuyeux !
De s'faire au genre est-on curieux ?
Le ton de la Halle a son apprentissage :
Pour l'attraper i' n'y a rien d'mieux
Que de s'mettre en ménage.

D'ailleurs, j'sis à bonne école; mossieu' Vadé m'donne l'éducation du genre : il est en rivalité pour ça avec un abbé, cafard, qui veut m'donner l'éducation du monde, et qui voudrait faire manquer mon mariage, pour m'attirer chez lui : je n'puis pas faire un pas qu'je ne le rencontre, c'maudit abbé ! Il est toujours à rôder par ici, pour m'parler; et pas'qu'i n'peut pas réussir, i' s'donne les tons d'en vouloir à mossieu' Vadé, qui l'méprise et s'moque d'lui. (*On entend frapper.*) On frappe ?... Ah ! mon dieu ! à c't'heure-ci, c'est peut-être quequ'hu'ssier... (*On entend frapper encore.*) Entrez (*à part*). Oh ! pour sûr, c'en est un, car il a un habit noir !

SCÈNE DEUXIÈME.

CATHERINE, LÉCLUSE (*en habit noir et en épée*).

LÉCLUSE.

MONSIEUR Vadé est-il ici ?

CATHERINE.

J'n'en sais rien, Mossieu'.

LÉCLUSE.

Comment, tu n'en sais rien ?

CATHERINE.

Dame, s'il y est, i' dort encore.

LÉCLUSE.

Il s'attend à ma visite, il faut le réveiller.

CATHERINE.

Vous aut'es, vous êtes toujours des réveille-matin.

LÉCLUSE.

Allons, point de réflexions, je veux parler à ton maître.

CATHERINE.

Mais, Mossieu', attendez donc, j'vais l'app'ler.

LÉCLUSE.

Dépêche-toi, ou je vais l'appeler moi-même. (*A part.*) Elle est drôle, cette petite fille !

CATHERINE (*ouvrant la porte du cabinet de Vadé*).

Mossieu' Vadé, êtes-vous là ? On vous demande ? (*bas.*) J'crais qu'c'est un hu'ssier.

LÉCLUSE (*à part*).

Un huissier, moi, Lécluse ? Moi, huissier : ah ! dieu ! moi qui les crains ?..... Oh ! . . . c'est sûrement l'habit que je. . . . Amusons-nous de son erreur. (*A Catherine.*) Eh bien ?

CATHERINE.

Eh bien, i' n'y est pas, il est sorti.

LÉCLUSE.

Est-ce bien vrai ?

CATHERINE.

Oh! dame, voyez plutôt, je n'lai pas dans ma poche.

LÉCLUSE.

Tardera-t-il à rentrer?

CATHERINE.

Ça, c'est c'que j'ignore.

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

Chez son libraire i' d'vait tout droit,
Aller toucher ce qu'on l'i doit;

LÉCLUSE.

Mais Vadé, pour toucher, ma chère,
Long-tems ne peut être arrêté;
Car l'argent que compte un libraire,
Est un argent bientôt compté!

CATHERINE.

Oui; mais après ça, il a b'en d'aut'es courses à faire... Mossieu' vient sans doute pour l'assiner?

LÉCLUSE (*montrant son poëme du Déjeûner de la Rapée*).

Mieux que ça. Je viens, en vertu de ce titre, m'emparer de sa personne, et le conduire en lieu de sûreté, (*A part*) déjeûner à la *Rapée.*

CATHERINE.

Enl'ver mon maître, vous? Vous m'enl'veriez putôt.

LÉCLUSE.

Quand tu voudras, ma bonne, quand tu voudras.

CATHERINE.

Vous faites-là un vilain métier, allez. Au surplus, l'shu'ssiers n'font pas fortune avec nous; not'e mobilier n'les tente guères.

Air : *J'ai perdu mon âne.*

Ceux qui nous saisissent,
Bentôt en finissent :
Y a cheu nous plus d'un bon écrit;
Mais tout prouv' que c'n'est pas l'esprit
Qu'les hu'ssiers saisissent. (*bis.*)

LÉCLUSE.

Comme tu l'dis, on ne trouve chez les auteurs que de l'esprit; mais,

Même air.

Chez ces bons apôtres,
Chez ces bons apôtres,
L'huissier ne peut saisir cela :
Il est plus d'un auteur qui n'a
Que l'esprit des autres. (*bis.*)

CATHERINE.

Oh! j'dis, l'esprit d'mossieu' Vadé est ben à lui...
D'ailleurs, c'qui vous doit, i'vous l'payera.

LÉCLUSE.

Oui, oui, il me le payera! Ces poëtes ça n'a point de paroles... Allons, puisqu'il n'y est pas, je repasserai.

CATHERINE.

Quand ?

LÉCLUSE.

Quand je pourrai. (*Faisant une fausse sortie et*

revenant.) Tu paraîs tenir beaucoup à ton maître; si je viens l'enlever, tu le suivras.

CATHERINE.

Oh! pour ça, j'vous en réponds!

LÉCLUSE.

Adieu. . .

CATHERINE.

Adieu. . .

SCÈNE TROISIÈME.

CATHERINE *seule.*

COMME c'est laid, un hussier! S'il allait v'nir enl'ver mon maître, ça s'rait pourtant ben disgracieux! Oui, mais mossieu' Vadé pourra s'arranger zavec lui. . . à moins qu'au lieu d'aller toucher d'l'argent, i' n'soit encore allé faire quéqu'farce à quéqu'un; car i' n'passe son tems qu'à ça, l'cher homme. (*On entend Vadé frédonner un de ses airs.*) Mais le v'là! toujours chantant!

SCÈNE QUATRIÈME.

CATHERINE, VADÉ (*en habit habillé, en bourse et en épée*).

CATHERINE.

EH! quoi qu'vous avez? vous êtes ben guill'ret, mossieu' Vadé?

VADÉ.

J'ai recueilli, ma chère amie, je suis en fonds.

CATHERINE.

Oh ! tant mieux ! et qui, qui vous a donné d'l'argent ?

VADÉ.

Personne.

CATHERINE.

Et quoi qu'vous avez donc r'cueilli ?

VADÉ.

Des mots poissards !

CATHERINE.

Belle richesse !

VADÉ.

C'est la mienne. . . Est-il venu quelqu'un ?

CATHERINE.

Ah ? mon dieu oui ! il est v'nu une espèce d'hu'ssier qui doit r'passer pour s'emparer d'vous.

VADÉ.

De moi ? Allons donc ! tu ne rêves qu'huissiers ! S'il en vient, tant pis : je ne suis point aux commandemens de ces messieurs-là.

CATHERINE.

Quel homme vous êtes ! vous n'savez c'que vous d'vez, vous n'savez à qui vous d'vez, vous donnez tout, vous n'payez rien ; aussi les fournisseux n'entendent plus raison ; et comment faire ?

Air : *Mon père était pot.*

D'fournir quand l'traiteur fait refus,

VADÉ.

D'espérance on doit vivre.

CATHERINE.

Quand l'marchand de vin n'en fournit plus,

VADÉ.

Qu'est-ce que cela fait à un poëte ?

L'Hypocrène l'ennivre.

CATHERINE.

L'tailleur, à ce qu'on dit,
N'veut plus fair' crédit;
Dans son r'fus si' persiste,
Qui vous habill'ra ?



VADÉ.

Ma foi, ce sera
Peut-être un journaliste.

CATHERINE.

Mon dieu! que vous êtes donc drôle, pour rire comm'ça d'tout !

VADÉ.

C'est mon genre, et je viens de bien rire encore et de me venger de l'abbé qui veut empêcher ton établissement pour t'attirer chez lui.

CATHERINE.

Comment ça ?

VADÉ.

Je l'ai trouvé dans une vente à deux pas d'ici, je l'ai mis aux prises avec les revendeuses, qui l'ont habillé de toutes étoffes, et graces à mes soins, on l'ar range d'une jolie manière !

CATHERINE.

I' viendra vous en faire des r'proches.

VADÉ.

Peu m'importe... -Eh bien, ma pauvre Catherine, tu vas donc me quitter pour épouser Jérôme ?

CATHERINE.

C'est vous qui l'voulez.

VADÉ.

Je suis pour que les hommes restent garçons, et que les filles se marient.

CATHERINE.

Une chose m'fait d'la peine : les cent écus qu'vous avez déposés au bureau d'la marée, pour m'établir, vous viendraient ben dans c'moment-ci.

VADÉ.

Etablir une orpheline que j'adopte, est une dette sacrée pour moi... Tu sais, ma chère amie, que c'est un usage dans la famille de ton futur, de n'épouser que des femmes qui soient reçues dames de la Halle ?

CATHERINE.

J'sais ça, et c'qu'on exige là est ben ridicule ?

Air : *Ah! qu'il est doux de vendanger.*

Un' dam' des Hall' devrait sur-tout
 Etre femme avant tout ;
Mais pour un' fill' c'est endévant,
 Et l'on doit parler d'elle,
Quand elle est dame avant
D'cesser d'être d'moiselle.

(*Elle s'assied à l'avant-scène, et s'occupe à filer.*)

VADÉ.

On tient à ça, et les Jurées marchandes viendront ce matin pour te faire subir les épreuves. Montre bien du caractère; prends ben l'ton, l'genre et les magnières, et j'dis sois ben d'là, entends-tu ? (*Il contrefait les gestes et la tournure des gens de la Halle.*)

CATHERINE.

Dame, j'ferai d'mon mieux : mais si tout ça vient c'matin, vous n'pouvez pas sortir, et ce maudit hu'ssier m'inquiète pour vous...

VADÉ.

Tais-toi donc avec ton huissier ! Je sais désarmer ce monde-là.

CATHERINE.

Donnez, en c'cas, vot'e secret à ben des gens !

VADÉ.

J'aurais trop à faire.... J'ai reçu une lettre de Lécluse, dont je t'ai parlé; il m'invite à la lecture de son *Déjeûner de la Rapée.* Comme je ne sais si c'est pour aujourd'hui, décidément je ne sortirai plus ce matin.

CATHERINE.

I' doit donc v'nir vous voir ? Tant mieux ! j's'rai ben aise d'connaître c'gaillard-là.

VADÉ.

Je me suis bien amusé hier à ses dépens; mais nous n'en sommes pas moins amis. Lécluse a des talens; il a celui d'être auteur, acteur, opérateur, menteur et mystificateur.

CATHERINE.

C'est ça qu'vous l'aimez tant ! . . (*A Vadé avec un air de satisfaction après avoir jeté les yeux vers la porte.*) Mossieu' Vadé, j'entends du monde, j'crais qu'c'est quequ'un ?

VADÉ.

A ton petit air de satisfaction, je crois que c'est Jérôme. . .

SCÈNE CINQUIÈME.

Les précédens. JÉROME (*vêtu en marinier*).

JÉROME.

C'EST lui-même : bon jou', mossieu' Vadé. . . Mamzelle, j'vous salue.

CATHERINE.

Bon jou', mon futur.

VADÉ (*prenant le ton poissard*).

C'ment qu'ça va, mon garçon ?

JÉROME.

Pas p'us mal qu'vous n'voyez. . Je m'sis fait remplacer zau bac pour prendre la licence de v'nir voir mamzelle Catherine.

CATHERINE.

C'est ben genti zà vous, mossieu' Jérôme.

JÉROME.

C'est qu'i' ya p'us d'plaisir à passer l'tems auprès d'vous qu'à passer l'bac des Invalides.

CATHERINE.

Ah ! j'dis, ça, c'est une façon d'parler qu'est une politesse.

VADÉ (*tout en s'occupant de ses livres*).

Eh bien, Catherine, comment trouves-tu ton amoureux ?

CATHERINE.

Je n'sais pas encore.

JÉROME.

Et moi, j'sais que j'vous trouve ben à mon goût ! Aussi, c'est c'matin que j'vous am'nons la Jurande pour en finir.

CATHERINE.

A propos de ça, on dit qu'vos parens seriont fâchés qu'vous épousissiez une fille qu'est en service ?

JÉROME.

Ecoutez donc.

Air : *Des Mariniers de la Guernouillère.*

Su' vot'e état chacun raisonne ;
Et p'isque j'dois êt' vot'e époux,
J'aim'rais ben mieux qu'un' fill' comme vous
N'fût au service de personne :
Quoiqu'ça, mamzell', ça ne r'tir' pas
La moindre chose à vos appas.

CATHERINE.

D'meurer cheu mossieu' Vadé, c'est d'meurer cheu zun père.

JÉROME.

D'ailleurs, vous allez êt'e une grosse dame, quand vous s'rez marchande d'la Halle.

CATHERINE.

On dit qu'c'est la condition d'not'e mariage ?

JÉROME.

Mon père, en mourant, m'a dit, qui m'dit, dit-i' : Jérôme, dans not'e famille, jons toujours fait d'belles alliances : pour épouser quequ'zun comme i' faut, crois-moi, va à la Halle.

CATHERINE.

Et par hasard, si j'étions r'fusée, en passant aux épreuves ?

JÉROME.

Vous ? allons donc, vous vous moquez ! C'pendant, j'crains une chose, c'est qu'la Jurande n'vous trouve trop d'moiselle.

VADÉ.

Il y a tant de filles qui ne le sont pas assez.

CATHERINE (*à Jérôme*).

Mais au pis aller, si j'nétions pas r'çue ?

JÉROME.

Ça f'rait manquer not'e mariage ; mais, moi, si ça manque, c'est dit ; me v'là garçon pour la vie, foi d'Jérôme.

VADÉ (*prenant le ton poissard*).

Toi, de ton côté, Catherine.

Air : *Quand tu battras la retraite.*

Si tu n'épouses Jérôme,
Assur'-lui, par un serment,
Que tu ne f'ras d'aucun homme,
Ton époux, ni ton amant.

CATHERINE.

CATHERINE.

Mossieu', j'aurions ben envie
Par serment de l'i assurer;
Mais en si bonn' compagnie,
Un' fille n'doit pas jurer.

JÉROME.

Mamzelle a raison; i' suffit qu'on jure pour qu'ça n'aille pas ben. (*à Catherine.*) Vous savez, sans doute, c'que j'apporte en dot?

CATHERINE.

Quoi donc?

JÉROME.

J'vous apporte l'bac des Invalides.

CATHERINE.

C'est quéqu'chose qu'ça!

VADÉ.

Oui, mais on va le supprimer.

Air : *Ct'ila qu'a pincé Bergopzoom.*

JÉROME.

Comment, on doit supprimer l'bac?

VADÉ (*le contrefaisant*).

Eh, oui, l'on doit supprimer l'bac.

JÉROME.

Ceux qui supprim' tab hoc, ab hac,
Ceux qui supprim' tab hoc, ab hac,
A leux projets donnant carrière,
Supprim'ront bientôt la rivière.

VADÉ.

On va placer un pont près des Invalides, qui

mettra le bac de côté; mais j'ai du crédit, et je te ferai avoir un emploi solide sur la rivière.

JÉROME.

J'sommes de la Guernouillère, et c'est un titre à vos bontés.

CATHERINE (*mystérieusement*).

Mossieu' Vadé, vlà l'abbé zen question.

VADÉ (*à Jérôme*).

C'est celui qui veut traverser ton mariage.

JÉROME.

Ah! j'sais. . mais en bon marignier, j'coul'rons son amour à fond.

VADÉ.

Je vais dire deux mots qui ne le réjouiront pas.

SCÈNE SIXIÈME.

Les mêmes, L'ABBÉ (*en désordre*).

L'ABBÉ (*avec humeur*).

C'EST moi, monsieur.

VADÉ.

Je le vois bien. (*A Jérôme.*) Ah ça, Jérôme, va chercher au plus vîte les Dames de la Halle, afin que la réception de Catherine ait lieu ce matin.

JÉROME.

Oui, mossieu' Vadé; et au cas qu'mamzelle soit r'çue, j'baclerons su' l'champ not'e himen : comme

la séance s'ra publique, si l'cœur vous en dit, mossieu' l'abbé, vous entrerez avec la foule du monde.

L'ABBÉ.

L'invitation est honnête, et la cérémonie doit avoir quelque chose de piquant !

JÉROME.

Pour vous, sur-tout.

VADÉ.

Catherine, reconduis Jérôme.

SCÈNE SEPTIÈME.

L'ABBÉ, VADÉ.

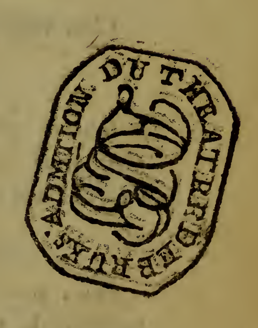
VADÉ.

Air : *Monsieur l'abbé, où allez-vous ?*

Monsieur l'abbé, que voulez-vous ?

L'ABBÉ.

Monsieur devine mon courroux.



VADÉ.

Aurons-nous une affaire ?...
Eh bien ?

L'ABBÉ.

Vous ne m'entendez guère...

VADÉ.

Et vous m'entendez bien.

L'ABBÉ.

Je viens, monsieur, vous faire des reproches mé-

rités. Vous avez, dans la vente, excité les poissardes contre moi. . . Ces femmes ont eu l'insolence de m'apostropher, en criant : *A six blancs l'abbé d'deux sols.*

VADÉ.

Comment! elles vous ont mis à prix !

L'ABBÉ.

Bien plus ! voici ce que m'ont fait ces femmes. (*Il montre son rabat déchiré, et son manteau mis en lambeaux.*)

VADÉ (*riant beaucoup*).

Ah! c'est très-plaisant! Elles vous ont mal habillé, monsieur l'abbé!

L'ABBÉ.

J'en suis resté tout sot !

VADÉ.

Je m'en apperçois.

L'ABBÉ.

C'est vous, monsieur, qui me valez tout cela !

VADÉ.

Guerre ouverte entre nous. Vous vouliez attirer chez vous ma petite bonne ; on sait bien à quel titre! et moi, je l'ai prise à titre d'enfant que j'adopte.

L'ABBÉ.

Oui, pour lui donner une belle éducation! Au surplus, la vôtre n'est guères mieux soignée.

VADÉ.

Qui vous dit ça ?

L'ABBÉ.

Vous ne savez point le latin, seulement; et ça ne m'étonne pas.

VADÉ.

Et vous, vous savez le français, et ça m'étonne.

L'ABBÉ.

Vous avez fait, en comédie, *le mauvais plaisant*; et c'est bien votre portrait!

VADÉ.

J'ai fait aussi le *suffisant*, et c'est bien le vôtre!

L'ABBÉ.

Songez, monsieur, que vous devez respecter un homme comme moi!

VADÉ.

On ne fait pas toujours ce qu'on doit.

L'ABBÉ.

En vérité, je ne sais pourquoi on parle de vous dans le monde! Votre genre est si misérable! vous improvisez, dit-on, sur des rimes bizarres. . . .

VADÉ.

En voici la preuve.

Air : *Un apprentif.*

Abbé suspect,
Dont on fuirait l'aspect,
En vous l'homme peu circonspect
Eloigne du respect :
Vous vous croyez un Sénèque,
Et briguez, comme un évêque,
La salamalec;
Mais apprenez que sans crainte d'échec,

Et sans latin ni grec,
Je saurai bien avec
Mon ton poissard et brusque et sec,
Vous clorre ici le bec.

L' ABBÉ.

Propos de la Halle ! jalousie ! mais vous avez beau dire.

Air : *Du petit Commissionnaire.*

Mes ouvrages sont estimés :
Vous perdez à ne pas connaître
Mes charades, mes bouts rimés,
Que je vous aurais lus peut-être :
Vous perdez d'entendre des vers
Dignes de la double Montagne !

VADÉ.

Je ne sais pas ce que je perds,
Mais je sais bien ce que je gagne. (*bis.*)

L' ABBÉ.

Vous mettez ma patience à bout ! vous êtes heu-que je n'aime pas le bruit !

VADÉ.

Aussi, vous n'en faites guères dans le monde.

L' ABBÉ.

Quoi qu'il en soit, je sais me venger de ceux qui se moquent de moi.

VADÉ.

Vous avez de la besogne !

L' ABBÉ.

Oui, oui, je sais me venger ! et vous en aurez incessamment la preuve. (*Catherine entre avec un*

domestique à grande livrée. Ils restent à l'écart.) Que ne puis-je imaginer un moyen de vous contrarier !

VADÉ.

Venez me voir souvent, monsieur l'abbé.

L'ABBÉ.

Vos propos annoncent bien que vous ne fréquentez que du petit monde.

CATHERINE.

Vous vous trompez, car v'là zun mossieu' ben galonné qui nous arrive.

SCÈNE HUITIÈME.

Les mêmes, LE VALET, CATHERINE.

LE VALET (*remettant une lettre à Vadé*).

C'EST de la part de monseigneur le Contrôleur-général des Finances, qui prie monsieur Vadé de venir ce soir souper à l'hôtel. J'attends la réponse.

VADÉ.

Je vais la faire. (*Il ouvre la lettre, et après avoir jeté les yeux dessus*) *:* Catherine, le Ministre m'annonce que je suis nommé contrôleur du vingtième.

CATHERINE.

Ça prouve qu'on rend les places aux honnêtes gens. (*Vadé passe dans son cabinet pour répondre à la lettre; le valet s'assied dans le fond du théâtre.*)

SCÈNE NEUVIÈME.

L'ABBÉ, CATHERINE.

L'ABBÉ.

MONSIEUR Vadé est lié avec le Contrôleur-général des Finances?

CATHERINE.

Mon dieu, oui! I' n'voit qu'du p'tit monde!

L'ABBÉ.

Et cet homme, si bien répandu, vous fait épouser un marinier, exposé à chaque instant à périr sur la rivière?

CATHERINE.

On s'noye dans tous les états.

L'ABBÉ.

Je ne conçois pas votre goût, en vérité!... Allons, comme monsieur Vadé pourrait rentrer, je vous laisse. (*Il revient sur ses pas.*) Mais quand on pense qu'une voix comme la vôtre ira se mêler aux cris de la Halle! Ne croyez pas réussir là. . . Vous ne serez jamais assortie au gré du chaland.

CATHERINE.

Vous croyez ça?

L'ABBÉ.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

A la Halle en vous installant,
Combien la tâche sera grande!

Offrirez-vous rien au chaland,
Qui soit digne de la marchande?
En achetant, on fait des frais;
De choisir, comme rien n'empêche,
On veut trouver tout des plus frais,
Quand la marchande est aussi fraîche. (*bis.*)

CATHERINE.

Comme il est donc frais, mossieu' l'abbé!

L'ABBÉ.

Vous êtes bien bonne.... Adieu, belle Catherine!

CATHERINE (*en le singeant*).

Adieu, monsieu' l'abbé!

SCÈNE DIXIÈME.

CATHERINE, LE VALET, VADÉ (*sortant de son cabinet*).

VADÉ (*au valet*).

Tenez, voici la réponse. (*Le valet sort.*)

SCÈNE ONZIÈME.

CATHERINE, VADÉ.

VADÉ.

Qu'est devenu l'abbé?

CATHERINE.

Il est dev'nu poli... son amour est toujours considérable.

VADÉ.

Le singulier corps ! Il faut avouer que nous nous sommes dit bien des douceurs ! . . . Allons, en attendant la Jurande, je vais m'enfermer pour travailler un peu. J'ai fait le cantique de *saint Roch*, je vais faire celui de *saint Hubert.*

CATHERINE

I' s'est ben r'lâché c' saint-là !

VADÉ.

Oh oui !

Air : *Du cantique de saint Hubert.*

Ce monsieur saint Hubert,
Qui guérit de la rage,
Petit-à-petit perd
L'art qu'il eut en partage :
S'il eût fait son affaire,
De craintes dégagés,
Nous eussions vu sur terre
Beaucoup moins d'enragés.

CATHERINE.

C'est ben vrai, ça ! . . mossieu', si l'hu'ssier allait v'nir ?

VADÉ.

Eh, mon dieu ! la tête te tourne avec ton huissier ! Eh bien, s'il vient, visage de bois. (*Il passe dans son cabinet, s'enferme, et se place à son bureau, en vue du spectateur.*)

SCÈNE DOUZIÈME.

CATHERINE (*seule dans le salon*).

Je c'mmence à croire qui n'viendra pas aujourd'hui... (*On entend frapper à la porte d'entrée*). Ah ! mon dieu ! j'ai parlé trop tôt ! v'là sûr'ment l' coquin !

LÉCLUSE (*à travers la porte*).

C'est moi. . .

CATHERINE (*troublée*).

Eh, mon dieu, oui, c'est lui ! Et la clef, qu'est à la porte ! ôtons vîte celle du cabinet de mossieu' Vadé. (*A Vadé, à travers la porte.*) Mossieu', v'là l'hu'ssier, n'répondez pas ; j'vas m'enfermer zaussi. (*Elle se sauve dans sa chambre.*)

VADÉ (*dans son cabinet*).

Ma foi, je commence à croire qu'elle avait raison...

SCÈNE TREIZIÈME.

LÉCLUSE (*seul dans le salon, après avoir frappé, avant d'entrer, plusieurs coups à la porte*).

(*A part.*)

Entrons, puisqu'on n'ouvre point. . . Comment ! personne ? . . Vadé me donne rendez-vous pour le mener à la Rapée lui lire mon ouvrage, et je ne

le vois pas ? Il m'a semblé cependant l'avoir entendu parler... Que diable, il doit être chez lui!.. Ah! je devine!... Il a des dettes, les huissiers le tourmentent, sa bonne l'aura prévenu de ma visite de ce matin, et il se cache... Profitons de la méprise... c'est bien le cas de faire l'huissier, et de me venger du tour qu'il m'a joué hier... Il est sûrement dans son cabinet, donnons-lui le change. (*Il frappe à la porte du cabinet de Vadé, et prend l'accent gascon.*) Holà! quelqu'un ? monsieur Vadé.

Air : *A diner ça me rapporte.*

Jé viens avec mon escorte,
Sur un titre qué jé porte :
A ma sommation,
Sans faire aucune rébellion,
Ouvrez, ou, par mon escorte,
Jé fais enfoncer la porte. (*bis.*)

Monsieur Vadé, point dé résistance! Jé suis port'ur d'uné contrainté par corps. (*Il frappe.*) (*A part, après avoir frappé.*) Point de réponse ? (*Allant à l'autre porte.*) La petite bonne doit être là. (*Il frappe et reprend l'accent gascon.*) (Pétité, pétité. (*Frappant encore.*) (*A part.*) Ils ne répondent pas, et ils y sont. (*Haut, en retournant à la porte du cabinet de Vadé, et reprenant l'accent gascon.*) Monsieur Vadé, jé vous somme dé paraître... Songez que mes récors, mes clercs et moi, né faisons qu'un, pour nous saisir dé votre personne. (*Il fait semblant de parler à des recors et à des clercs.*) Allons, entrez, mes amis, entrez; et puisqu'il réfuse d'ouvrir sa porte, qu'on aille, sur-lé-champ, chercher un serrurier. (*Contrefaisant*

le patois auvergnat.) Ché n'est pas la peine d'aller chercher un cherruria, je ferai chauter la porté d'un coup de pia. (*Reprenant l'accent gascon.*) Non pas, non pas, mes amis, point de rigu'r; il faut procéder en régle.

VADÉ (*à part dans son cabinet*).

Ce n'est pas un huissier. .

LÉCLUSE (*prenant toujours l'accent gascon*).

Céla né nous empêchera pas dé manger tout en frais.

VADÉ (*à part dans son cabinet*).

Je me trompais, c'en est un.

LÉCLUSE (*dans le patois auvergnat*).

Mais en allant cherchai lé cherruria, chi j'améniens j'un fiacre pour conduire mochieu Vada à sa deschtinachion? (*Reprenant l'accent gascon.*) Cé n'est pas la peine, les aut'urs vont à pied.

VADÉ (*à part dans son cabinet*).

Le faquin! parce que les huissiers vont à cheval...

LÉCLUSE (*dans le patois auvergnat*).

Et qu'est-che qui nous paiera notre vacachion? (*Reprenant l'accent gascon.*) Le chantré dé la Grénouillère. (*Dans le patois auvergnat.*) Et qué nous donnera mochieu Vada? (*Reprenant l'accent gascon.*) Un bon sur les brouillards dé la Seine).

VADÉ (*à part dans son cabinet*).

Il connaît mes facultés.

LÉCLUSE (*dans le patois auvergnat*).

Je cherons b'entôt revenus. (*Reprenant l'accent*

gascon.) C'est bien. Nous, pendant cé tems, inventorions les livres dé Vadé (*A part*), et piquons sa vanité d'auteur. . .

Air : *De Catinat.*

(*Prenant l'accent gascon.*)

Faisons, pour commencer notre opération,
Des livres l'examen avec attention.

(*Prenant l'accent normand.*)

Les livres de Vadé sont bons, même parfaits,

(*Reprenant l'accent gascon.*)

Si vous en exceptez pourtant ceux qu'il a faits.

VADÉ (*en colère, à travers la porte de son cabinet*).

Insolens! est-ce que vous vous connaissez en livres?

L'ÉCLUSE (*prenant l'accent gascon*).

Ah! vous répondez à présent! Eh bien, il n'est plus tems dé suspendre la marche dé la justice. (*Il tire sur lui le verrou de la porte du cabinet pour empêcher Vadé d'entrer dans le salon; et faisant, comme s'il parlait à des clercs, toujours avec l'accent gascon.*) Messieurs, voilà les œuvres de Vadé.

Air : *Du pas redoublé.*

Mettez-les au rang des bouquins
Dèssus votré notice.

VADÉ (*en colère à travers la porte de son cabinet*).

Bouquins mes livres? quels coquins,
Sont ces gens de justice!

Que ne puis-je sur ses suppôts,
Ici faire main-basse ?

LÉCLUSE (*avec l'accent gascon*).

Comment tenir pareils propos
A la justice en masse ?

VADÉ (*à travers la porte de son cabinet*).

Un huissier qui se dit la justice !.. quel blasphême ! O justice, justice !

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Réveillez-vous, belle endormie !
Réveillez-vous, car il est tems :
Votre sommeil a fait, ma mie,
Triompher bien des insolens !

LÉCLUSE (*censé parler à des clercs avec l'accent gascon*).

Né répondons point, messieurs . . . Tenez, pour en finir, qu'on porte tous ces livres au pont Saint-Michel, et qué la vente en soit faite sur-lé-champ. (*Il fait grand fracas pour faire croire à Vadé qu'il déménage ses livres.*)

VADÉ (*pour s'opposer à ce qu'on emporte ses livres, frappe à la porte en dedans*).

Vendre mes livres ! vous ne les vendrez pas. . . (*Il est censé parler aux hommes qu'il a appelés, et il fait grand tapage, comme pour annoncer leur arrivée.*) Ah ! vous voilà, mes amis, souffrirez-vous qu'on m'arrête, et qu'on m'enlève ce que j'ai

de plus cher. (*Il contrefait la voix des crocheteurs du coin de la rue.*) Non, mossieu' Vadé. . j'sommes vos enfans, j'vous défendrons, et j'allons c'mencer par assommer ces gens d'justice, pour les mettre à la raison.

LÉCLUSE (*à part*).

Ah ! il fait venir du monde ?. . . Il est bien la dupe de tout ceci ! Continuons. (*Faisant comme s'il parlait à des clercs.*) (*Dans l'accent gascon.*) Messieurs, comme il y a attroupément, vîte un bon procès-verbal dé rébellion, et qu'on aille décidément chercher une voiture pour tout emporter.

VADÉ (*en colère*).

Vous n'emporterez rien, malheureux ! (*Contrefaisant la voix des crocheteurs.*) Non, non, mossieu' Vadé, i' n'emport'ront rien ! . . Tombons su' ces coquins-là ; et faisons leu' voir qu'vos voisins et vous c'nest qu'un. (*Reprenant sa voix naturelle.*) C'est bien, mes amis ; mais restez-là, et je vous appellerai, si j'ai besoin de vous. (*Reprenant la voix des crocheteurs.*) Oui, mossieu' Vadé, vous insulter, c'est nous insulter, et j's'rons toujours inséparables d'vous. (*Reprenant sa voix naturelle.*) Je le sais, mes enfans, je le sais.

(*Lécluse tire doucement le verrou, et se trouve derrière la porte, quand Vadé l'ouvre à force de frapper : cette porte doit s'ouvrir dans le salon.*)

SCÈNE QUATORZIÈME.

LÉCLUSE (*derrière la porte du cabinet.*) VADÉ (*entrant dans le salon.*)

VADÉ (*sans appercevoir Lécluse, après un silence d'étonnement.*)

Les coquins sont en fuite ! Ils ont replacé mes livres ? . . . (*Il appelle*) Catherine, Catherine, ils sont partis !

SCÈNE QUINZIÈME.

VADÉ, CATHERINE, LÉCLUSE (*toujours derrière la porte*).

CATHERINE (*tremblante*).

Ah ! mossieu', qu'i' m'ont fait peur ! j'sis plus morte que vive !

VADÉ.

Je le crois bien ! Que ces gens de justice sont donc bêtes, d'avoir eu peur de Vadé !

LÉCLUSE (*après avoir ri aux éclats*).

Vadé est encore bien plus bête, d'avoir pris Lécluse pour la Justice !

VADÉ (*d'abord surpris, et après avoir beaucoup ri*).

Ah ! malheureux ! je suis ta dupe ! voilà bien un tour de ta façon ! . . . Et tu étais seul ?

LÉCLUSE (*jette un coup-d'œil dans le cabinet*).

Et toi aussi, coquin ? (*Ils rient ensemble aux éclats.*)

CATHERINE (*à Lécluse*).

On m'avait bien dit qu'vous étiez un farceu' !

LÉCLUSE.

Vadé, tu as eu bien peur ! tu as des dettes ?

VADÉ.

Eh ! mon ami, qui n'en a pas ?

LÉCLUSE.

Ah ça, très-sérieusement, je viens m'emparer de ta personne, et t'emmener pour te lire mon *Déjeûner de la Rapée.*

VADÉ.

Prends garde, je n'aime pas les déjeûners froids.

LÉCLUSE.

Tu es piqué ! tu te venges !

VADÉ.

Ça ne m'empêchera pas d'y aller. J'attends du monde, et te demande un instant. . . Mais je ne reviens pas du tour que tu m'as joué. . . Oh ! . . je te le rendrai.

LÉCLUSE.

Quand tu pourras. (*à Catherine.*) Eh ! bien, ma bonne, as-tu peur encore ?

CATHERINE.

D'puis que j'sais qu'vous n'êtes pas un huissier, c'est singulier, j'vous trouve beau garçon !

VADÉ.

Tu trouves ça ? allons, allons, on ne te demande pas ton goût. . Tu vas nous laisser, et rester dans la pièce voisine, pour annoncer s'il vient du monde. (*Elle sort par la porte du fond du théâtre.*)

SCÈNE SEIZIÈME.

VADÉ, LÉCLUSE.

LÉCLUSE.

Elle ne nous gêne pas; elle est jolie, cette enfant-là ! . . . Ah ça, tu n'es pas fâché ! J'ai dit que tes livres étaient des bouquins, mais je n'en pense rien, mon ami ; tes ouvrages font fortune !

VADÉ.

Ils sont plus heureux que leur père.

LÉCLUSE.

Nous avons, l'un et l'autre, un peu alarmé la pudeur.

VADÉ.

Oh ! moi, j'en fais l'aveu.

Air : *Une fille qui toujours sautille.*

Un peu leste,
Par fois immodeste,
J'ai dans mes sujets,
Peu gazé les objets;

Sans extase,
(Quand j'ai peint sans gaze)
J'ai sur le tableau
Su tirer le rideau.

De mon ton grivois
L'oreille est blessée ;
Je le vois,
Par ma *Pipe cassée.*
En gaîté,
Ma muse a chanté,
J'en convien,
Saint *Roch et son chien.*
Mais, par ma foi,
Rire est ma loi ;
Voilà pourquoi
L'on dit de moi,
Qu'un peu leste,
Par fois immodeste,
J'ai dans mes sujets
Peu gazé les objets :
Sans extase,
(Quand j'ai peint sans gaze)
J'ai sur le tableau
Su tirer le rideau.



L É C L U S E.

Tu as un avantage, c'est d'écrire dans plus d'un genre.

V A D É.

Tu me flattes, malheureux!

L É C L U S E.

Air : *T'nez, monsieur d'Orléans.*

Ma foi sans compliment,
Je le dis franchement,

En mettant aux rebuts,
Tes vieux rebus :
Plus grivois que n'est un hussard,
Ton Apollon, souvent poissard,
A fait naître un joli *poirier*,
Qui se convertit en laurier;
Pour l'applaudir, les gens de tout rang
Vont à la foire Saint-Laurent :
A la Halle Vadé,
Aura toujours le dé :
Là, tu saisis les dictons
Et les tons :
Veux-tu, dans un petit souper,
T'émanciper?
Bacchus en est,
Et l'on te connaît,
Pour bien tenir tête à *Monet* :
Favart nous plaît,
Dans le couplet;
Panard le fait,
Brillant d'effet ;
On chante et *Piron* et *Gallet*,
Qu'avant eux rien n'égalait :
A ces auteurs, comme à Collé,
Souvent tu te vois accolé ;
A leur gloire à tous atteignant,
Tu l'emportes sur *Lattaignant;*
Et, dès long-tems Momus t'a guêté,
Comme appui de la gaîté.

VADÉ.

Tandis que tu es en train, encore un compliment ; je suis contrôleur du vingtième.

LÉCLUSE.

Tant mieux ! tu seras chargé de faire des rôles, et tu t'y entends.

VADÉ.

Dis-moi donc ; on prétend que tu veux te lancer aussi dans le genre poissard ?

LÉCLUSE.

Oui ; mon ami, et tu dévrais bien, quelques jours, me rendre témoin d'une de ces scènes où tu te fais dire tant d'injures par les femmes de la Halle.

VADÉ.

Ah ! mon dieu, l'occasion s'en présente souvent, et je ne suis jamais en reste avec ces dames.

SCÈNE DIX-SEPTIÈME.

Les mêmes, CATHERINE.

CATHERINE (*à Vadé.*)

MOSSIEU', v'là la Javotte. (*Catherine se retire.*)

VADÉ (*à Lécluse.*)

Ah ! parbleu ! tu voulais être témoin d'une scène ; tu n'attendras pas long-tems.

SCÈNE DIX-HUITIÈME.

Les mêmes, JAVOTTE (*tenant un bouquet de pensées*).

JAVOTTE.

BON jou', Vadé, (*à Lécluse*) bon jou', la compagnie.

JAVOTTE (*à Vadé.*)

Tiens, mon fils, v'là zun bouquet que j't'apporte.

VADÉ (*dans le ton poissard.*)

Air : *J'arrive à pied de province.*

De fleurs je n'y vois qu'un' sorte,
La Pensée ?

JAVOTTE.

Hé, bien,
N'faut-i' pas que l'on rapporte
A Vadé son bien ?
C'te fleur n'est pas déplacée
Dans c'bouquet ; pourquoi ?
C'est que j'nons pas un' pensée,
Qui n'vienne de toi.

VADÉ.

Mais en l'honneur d'qué' saint, c'bouquet ?

JAVOTTE.

Parguenne ! j'venons t'faire not' compliment ; on dit qu' t'es contrôleur-général ?

VADÉ.

Pas tout-à-fait. . mais v'là zune nouvelle qui s'est bentôt répandue ?

JAVOTTE.

Je n'sis pas curieuse moi ; mais j'm'informe d'tout.

VADÉ.

Sais-tu, Javotte, qu' t'es toujours aimab'e ?

JAVOTTE.

Et toi, toujours jovial.

VADÉ.

Hé ben, qu'est-ce tu d'viens, à présent?

JAVOTTE.

Hé quoi, j'suis en grade, mon fils : on m'a nommée Jurée à la Halle, et comme j'sais qu'la Jurande vient zici c'matin, j'reste.

VADÉ.

C'est bien fait, ma chère amie? . . I' y a longtéms qu'nous nous connaissons! et j'tai déjà vu faire ben des métiers!

JAVOTTE.

Sans en êt'e p'us riche.

VADÉ.

Et l'zamours, comment as-tu m'né ça?

JAVOTTE.

Pas toujours comme j'l'aurions voulu.

Air : *La marmotte a mal au pied.*

A peine avions-je atteint vingt ans,
Que l'on nous fit bouquetière;
J'vendions des bouquets, dans l'printems,
Tout' la journée entière :
C'commerc' déplut à mon amant. . .

LÉCLUSE.

Ce ne fut pas sans causes :
Qui vend ses fleurs à tout venant,
Ne peut garder ses roses.

(*En chœur.*)

Qui vend ses fleurs à, etc.

VADÉ (*à Javotte.*)

Tu fais, sans doute, un aut'e commerce?

JAVOTTE.

Même air.

Pour vivre, chacun fait c'qui peut :
L'été, quand je m'promène,
J'cri' : voilà l'plaisir, qu'es' qu'en veut?
Et c'est rar' quand j'étrenne :
D'gagner quéqu'sous, femme a l'desir;
Mais all' sait mal s'y prendre :
C'est vous ôter l'goût du plaisir,
Que d'vouloir vous le vendre. } (*bis*).

VADÉ, LÉCLUSE (*répétent en chœur.*)

C'est nous ôter l'goût du plaisir,
Que d'vouloir nous le vendre.

JAVOTTE.

A présent, voyez-vous.

Même air :

J'vendons du poisson à choisir,
Tout le long du carême :
Les pêcheux vienn' avec plaisir,
Pour me l'offrir eux-mêmes;
Et chacun d'eux, dans sa fraîcheur,
De m'l'apporter s'dépêche.

VADÉ.

C'est qu'il est doux d'être pêcheur,
Quand c'est pour toi qu'on pêche.

VADÉ, LÉCLUSE (*en chœur*).

C'est qu'il est doux, etc.

JAVOTTE.

Allons, allons donc, moqueux! allons donc!

VADÉ.

Javotte, t'es v'nue bèn à-propos, ma fille : j'moccupe d'une comédie, et j'ai une scène à faire.

JAVOTTE (*d'un ton aimable*).

C'est i' une scène d'amour, Vadé?

VADÉ.

Tu vas voir... Si t'as d'l'attach'ment pour moi, faut qu'tu me l'prouves...

JAVOTTE (*d'un ton doucereux*).

Tu n'seras donc jamais raisonnab'e?.. Quoi qu'tu d'mandes?.....

VADÉ.

Des injures.

JAVOTTE (*avec étonnement*).

D'zinjures, à toi?

VADÉ.

Oui, à moi.... Tiens, v'là six francs que j'te donne; mais dis-moi des sottises, comme s'il en pleuvait.

JAVOTTE.

J'prends tes six francs, c'est tout simple; mais pour des sottises, tu n'en auras pas.

VADÉ.

Je n'en aurai pas?

JAVOTTE.

Non.... t'auras d'zéloges, si tu veux.

VADÉ.

Point d'éloges, mais des sottises.

JAVOTTE.

On m'tuerait p'utôt que d'm'en arracher zune.

VADÉ.

Décidément, tu n'veux pas m'en dire?

JAVOTTE.

Non! non! non!

VADÉ.

J'voulais t'éprouver, va! et pour récompenser ton amitié, j'dois b'en faire les choses.... (*Il lui montre un demi-louis*). Tu vois ce d'mi-louis en or?

JAVOTTE.

Oui.

VADÉ.

Hé bien! rends-moi mes six francs.

JAVOTTE (*fixant le demi-louis dans la main de Vadé*).

Qu'iens, les v'là.

(*Vadé remet le demi-louis et l'écu dans sa poche, Javotte reste interdite, et voyant que Lécluse rit à ses dépens, elle se retourne et lui lance un regard furieux.*)

VADÉ.

J'voulais des sottises, tu n'as pas voulu m'en dire pour mon argent; je l'garde.

JAVOTTE.

Tu badines? Ah! j'dis mais....

Air : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Rends-moi vîte, rends-moi mon écu.

VADÉ.

Pas si bête de l'rendre !
T'as trop d'cœur, j'en suis ben convaincu,
Pour vouloir le reprendre.

JAVOTTE.

C'técu que j'tai r'mis de bonne foi,
Faudra b'en, malgré toi, qu'je l'raccroche :
J'ai mis ça dans ma tête.

VADÉ.

Hé bien, moi,
Je l'ai mis dans ma poche.

JAVOTTE.

En r'prenant c'qu'on a donné, sais-tu qu'on vole?... Quoiqu'ça, t'as b'en fait. Les femmes d'la halle peuvent r'cevoir d'l'argent d'tout l'monde ; mais jamais d'Vadé.

VADÉ.

Tu fais contre fortune bon cœur ; mais tu enrages, mon p'tit chou, tu enrages !

JAVOTTE.

Vadé, quand j'fais mon d'voir, ne m'taquine pas ; ça d'viendrait du vilain.

VADÉ.

Ah ! que non.... Tu es dev'nue si douce !

JAVOTTE (*en colère*).

Moi, douce ! moi, douce ! Ah ! j'dis p'us d'sottises que j'n'en r'çois, entends-tu? et si qué'qu'un dit des sottises à qué'qu'un, on sait b'en qu'c'est Javotte.

VADÉ.

Oui, mais d'vant moi, tu baisses pavillon, et tu n'es qu'une petite fille.

JAVOTTE.

C't'insolent, qui m'appelle petite fille!.... Si tu n'étais pas Vadé, la p'tite fille t'arrang'rait b'en, va!

VADÉ.

Toi! j'n'en crois rien.... Moi, qui t'ai prié d'si bonne grace de m'faire une scène, dont j'ai besoin, tu restes court devant mon ami.... Quel affront pour toi, Javotte!

JAVOTTE.

C'est vrai; et l'plus beau triomphe d'Vadé, c'est d'm'avoir rendue muette.

VADÉ.

Mais à présent, c'est tout miel, que Javotte! quand j'annoncerai à la halle qu't'as perdu la parole, comme on s'moqu'ra d'toi! et comme j'en rirai avec les fruitiers, les cuisiniers, les jardiniers, les charbonniers, les mariniers et les fariniers du marché! Je n'te conseille pas d'y r'mettre l'pied.

JAVOTTE.

Mais, au nom de Dieu, maudit taquin! tais-toi, tais-toi donc, Vadé; tu m'fais mal, mon ami, tu m'fais mal! J'sens qu'c'est tout prêt à v'nir, et ça s'arrête! Tiens, j'étouffe, j'étouffe, j'étouffe! Pourquoi faut-i', maudit poëte d'malheur, maudit farceu' du préau d'la foire, maudit moule à parades, écrivain des charniers, faiseu' d'chansons à deux 'iards,

mangeu' d'tout bien! Pourquoi faut-i' que j'naie pas l'courage de t'dire une injure? (*On entend du bruit.*)

VADÉ.

Ah! tu es bien heureuse, on vient, et ça t'tire d'un grand embarras!

JAVOTTE.

Tant mieux! tant mieux! car j'étais au martyre.... Mais j'ai t'nu bon jusqu'à la fin; tu n'as pas eu d'sottises, et j'ai remporté la victoire! Allons, embrasse-moi, et qu'ça finisse par là.

LÉCLUSE (*à Javotte.*)

Je comptais pourtant bien sur un plat de ton métier.

JAVOTTE (*à Lécluse.*)

B'en à vot'e service, mossieu'; les sottises que j'nai pas pu dire à Vadé, vous l'zaurez si vous voulez. Pour douze francs, c'n'est pas la peine d's'en passer.

LÉCLUSE.

Sensible à ta politesse; mais garde tes sottises.

JAVOTTE.

N'vous en gênez pas, mon cher ami, n'vous en gênez pas.... Si vous n'avez pas d'quoi les payer, j'vous en dirai gratis. Sur une mine comme la vôt'e l'zinjures doivent tomber comme la grêle!

VADÉ (*à Lécluse.*)

Attrape.

LÉCLUSE (*à Javotte.*)

Je te remercie de ta bonne volonté; mais point de sottises, je t'en prie.

JAVOTTE.

Comment donc? Je n'en dis pas à tout l'monde; et quand j'vous propose d'zinjures, c'est ben d'l'honneur pour vous, mon p'tit mossieu'! (*Elle le pousse brusquement par le bras.*) Allez donc, cadet...

LÉCLUSE.

Mais tu as manqué de me faire tomber...

JAVOTTE.

Vous n'auriez pas ramassé grand'chose.

LÉCLUSE.

J'ai mon paquet.

VADÉ (*à Javotte.*)

Allons, petit mouton, pour encourager ta douceur, viens, que je te rende les douze francs.

JAVOTTTE.

Tu crois que j'vas les prend'e, peut-être?.. Hé bien, tu ne te trompes pas; donne, pour en finir.

SCÈNE DIX-NEUVIÈME.

Les mêmes, CATHERINE.

CATHERINE (*à Vadé.*)

MOSSIEU', c'st la Jurande que j'vous annonce.

VADÉ.

(*L'orchestre joue l'air :* Vivent les filles.)

Qu'elle entre.

CATHERINE.

V'là déjà l'tremblement qui m'prend.

VADÉ.

Pourquoi donc ? Du courage, et ça ira bien.

SCÈNE VINGTIÈME *et dern.*

Les mêmes, des FORTS de la Halle et des CHARBONNIERS arrivent suivis de femmes de la Halle ; la JURANDE paraît ensuite ; la PRÉSIDENTE et JÉROME, qui lui donne le bras, terminent le cortège.

(*Les Forts de la Halle et les Charbonniers, formant deux lignes, en entrant, et se plaçant aux deux côtés du Théâtre.*)

Air : *Vivent les filles.*

Pèr' des bons drilles,
Vadé, qu'nous chérissons,
Dans nos familles,
Pour le bien des garçons,
Vous mari' les filles,
Comme il fait des chansons.

(*Les femmes de la halle formant deux lignes, en entrant, et se plaçant aux deux côtés du Théâtre, devant les hommes.*)

Suite de l'air : Vivent les filles.

Qu'un' fille aspire
A prendre nos leçons,

Vadé

Vadé l'inspire,
Et lui prouv' par ses l'çons,
Qu'il aim' mieux instruire
Les fill' que les garçons.

LA PRÉSIDENTE (*tenant un bouquet*), LA JURANDE, JÉROME (*tous en chœur*).

Air : *J'aimons les filles.*

Pèr' des bons drilles,
Vadé, qu'nous chérissons,
Dans nos familles,
Pour le bien des garçons,
Vous mari' les filles,
Comme il fait des chansons.

LA PRÉSIDENTE.

Vadé, au lieu d'exiger qu'la jeune fille soit r'çue à la Halle, par égard pour les égards qu'on t'doit, je v'nons l'i faire subir l'zépreuves ici.

VADÉ.

Ma maison et la Halle, c'est tout comme.

LA PRÉSIDENTE.

Eh! v'là la Javotte? Hé b'en, al' va faire nombre avec nous autres.

JAVOTTE.

J'l'espère b'en comme ça. Et qui qui nous servira d'greffier?

VADÉ (*montrant Lécluse*).

Cet homme-là. . . d'huissier à greffier, il n'y a que la main.

LÉCLUSE.

Dis donc la griffe. (*On place une table devant lui, avec des plumes, de l'encre et du papier.*)

LA PRÉSIDENTE.

Allons, à place, à place.

(*La Présidente tient le fauteuil, au milieu de la Jurande, qui est assise en face du spectateur, et forme un demi-cercle; les gens de la Halle s'assient à la place qu'ils ont prise en arrivant; Catherine s'assied à l'avant-scène, sur un tabouret placé à la droite du public; Vadé se tient debout derrière elle; Jérôme est assis à côté du greffier, et termine la ligne gauche*).

LA PRÉSIDENTE (*à Catherine*).

Qu'êtes-vous, la jeune fille?

CATHERINE (*se levant*).

Je n'sais pas trop.

Air: *Quest-ce qui veut savoir l'histoire?*

On dit que j'suis orpheline,
Pour ça je l'sais bien.

LA PRÉSIDENTE.

D'vos pèr' quel' est l'origine?

CATHERINE.

Pour ça j'n'en sais rien.
Quant à moi, je suis servante,
C'est c'que j'sais, hélas!

LA PRÉSIDENTE.

Et sur-tout ben innocente?

CATHERINE.

C'est c'que je n'sais pas.

LA PRÉSIDENTE (*au Greffier*).

Ecrivez qu'a n'sait pas si elle est innocente.

(*à Catherine.*) Quels sont vos titres pour vous présenter à la Halle ?

VADÉ.

Ses aïeux, du côté des pères, étaient les plus célèbres maît'es pêcheux d'l'antiquité.

LA PRÉSIDENTE.

Voyons ça.

VADÉ.

Air : *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

Né d'famille industrieuse,
Son père en pêchant brillait ;
Dans la pêch' miraculeuse,
Son aïeul tint le filet;
Son bisaïeul, dans la Seine,
Vous pêcha du premier coup,
Jonas avec la baleine,
Près des filets de Saint-Cloud.

LA PRÉSIDENTE (*à la Jurande*).

C'est bon ça ! (*La Jurande fait un signe d'approbation.*) (*à Catherine.*) Et du côté des mères, quoiqu'était vot'e famille ?

CATHERINE.

Fruitiere-orangère.

LA PRÉSIDENTE.

D'puis qu'eu tems ?

CATHERINE.

D'puis que l'monde est monde.

LA PRÉSIDENTE.

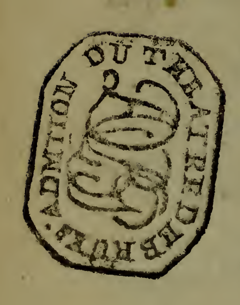
Prouvez-nous ça.

VADÉ.

Ça va.

CATHERINE.

Air : *Des Bourgeois de Chartres.*



Ma mère était fruitière ;
Ma grand'mèr', Dieu merci,
Comme défunt sa mère,
Etait fruitière aussi :
De mère en mère ainsi,
Ça r'monte à la première :
Pi'squ'Eve jadis a vendu
A son homme l'fruit défendu,
C'est qu'alle était fruitière.

VADÉ.

J'crois qu'vlà des titres !

LA PRÉSIDENTE (*à Vadé.*)

Paix, bavard ; (*à Catherine*) la p'tite, vous sentez-vous assez d'voix pour annoncer la marchandise d'vot'e commerce à travers les cris d'la Halle ?

VADÉ.

C'est à quoi j'la stile.

LA PRÉSIDENTE.

Voyons ça.

VADÉ.

Allons, Catherine, toi d'ton côté, et moi du mien.

CATHERINE.

Ah ! dame, j'sens la peur qui m'gagne.

VADÉ.

Moque-toi d'la peur, chasse-là. (*Il crie.*) Chasselas, chasselas à la livre, chasselas à la livre, chasselas à

la livre. (*à Catherine.*) Allons, donc, tu restes en ch'min?

CATHERINE.

J'suis intimidée d'paraît'e comme ça zen public; c'est la première fois qu'ça m'arrive.

LA PRÉSIDENTE (*au greffier.*)

Ecrivez....

JÉROME.

Mais, mamzelle, si ça va comme ça, on n'vous r'cevra pas; et nos projets d'mariage, où iront-i'?

VADÉ (*contrefaisant le porteur d'eau.*).

A l'eau, à l'eau, à l'eau. (*à Catherine.*) Mais qu'as-tu donc fait d'ton caquet?

CATHERINE (*crie.*)

Il arrive, il arrive, il arrive.

VADÉ.

I'glace, i'glace, i'glace.

CATHERINE.

Il arrive, il arrive, il arrive.

LA PRÉSIDENTE.

Paix, paix, paix donc, vous dis-je?... Alle annonce et a'n'annonce rien, c'te fille. (*à Catherine.*) A la Halle on dit tout, mamzelle..... Ah ça êtes-vous en état comme nous aut'es, d'parler, d'jaser et d'crier tant qu'une journée dure? Et, dans les disputes, êtes-vous d'force à tout j'ter, à tout culbuter, à renverser les boutiques, les inventaires; à vous chamailler zavec les femmes, à leu' zarracher l'bonnet, à batt'e la garde et à rosser l'commissaire?

CATHERINE.

Rien qu'ça? Hé b'en, j'dis que j'n'en aurions ni la volonté, ni la force.

VADÉ.

Et moi, j'dis qu'si : quand elle est dans ses momens d'humeur, c'est un diable, qui casse et brise tout chez moi ; et comme je n'souffre pas qu'elle fasse des scènes ici, elle monte en faire chez les voisins.

CATHERINE (*pleurant.*)

Ah! mon dieu! mon dieu! si on peut dire des choses pareilles! Après vos bontés, j'srais assez ingratte pour casser et briser tout cheu vous! Et dire encore que j'monte faire des scènes chez les voisins!... Et c'ment veut-on que j'monte cheu des voisins? j'sommes logés sous les toits.

LA PRÉSIDENTE (*au greffier.*)

Ecrivez qu'a pleure. (*Aux femmes de la Jurande.*) Allons aux opignions. (*Elle se lève et va recueillir les voix.*)

VADÉ (*à Catherine, tandis qu'on est aux opinions*).

Petite sotte! Est-ce que je ne t'ai pas dit que pour être reçue il fallait paraître un diable?

LA PRÉSIDENTE (*remise à sa place.*)

Silence.

Air : *Ton humeur est Catherine.*

Votre humeur est, Catherine,
Trop douce et s'trouve en défaut ;
Cheu nous vous auriez la mine
D'un quéqu'zun trop comme i' faut :

Nos magnières sont triviales.
Et vot' ton, assurément,
Est au-d'sus d'celui des Halles :
Voilà notre jugement.

JÉROME (*affligé.*)

Je m'doutais qu'mamzelle s'rait r'fusée.

LÉCLUSE.

C'est qu'on l'a intimidée.

VADÉ.

Sans doute.

JAVOTTE.

J'ai des raisons pour demander qu'la p'tite fille se r'présente une aut'e fois.

VADÉ.

Elle se r'présent'ra.

CATHERINE (*avec véhémence.*)

Hé bien, non !... Est-ce que vous croyez que j'sommes perdues, pour n'êt'e pas femme d'la Halle ? J'connaissons des duchesses, des princesses, des marquises et des comtesses qui n'ont jamais été dames des Halles, et qui n'en sont pas mortes pour ça ! Et quoi qu'c'est qu'vos femmes d'la Halle ? Des femmes pleines d'ruses et d'astuce ! Des harangères, des mégères, des opiniat'es, des acariat'es, des menteuses, des quinteuses, des qu'relleuses, des criardes, des bavardes et des poissardes ; et j'irions avec ce monde-là ? Pas d'ça.

JAVOTTE.

Comment, p'tite mal apprise ! t'oses parler comme ça d'femmes r'doutab'es comme nous aut'es ! Est-ce

que tu n'sais pas qu'les plus grosses dames d'Paris n'os'raient pas v'nir se m'surer avec nous su' l'carreau d'la Halle ?

CATHERINE.

C'est qu'on n'veut pas s'compromettre au vis-à-vis d'gens d'vot'e espèce.

JAVOTTE.

Quiens! c'te belle espèce! c'te p'tite fille qu'est arrivée zici, d'je n'sais où, pour faire la cuisine d'un poëte ?

CATHERINE.

La cuisine d'un poëte ? Apprends qu'un poëte n'a pas d'cuisine.

JAVOTTE.

Vadé, si t'as d'l'attach'ment pour les femmes d'la Halle, tu chass'ras, su'l'champ, c'te p'tite fille-là.

CATHERINE.

Mossieu' Vadé, si vous avez d'l'attach'ment pour moi, vous j'ttrez la Jurande à la porte.

VADÉ.

Ça n'me r'garde pas; arrangez-vous.

JAVOTTE.

Je d'mande qu'vu son insolence et son impertinence, all' fasse des escuses à la Jurande, et c'est moi qui va l'y forcer.

CATHERINE.

J'crois b'en! tu n'es qu'un boute-feux! mais je n'te crains pas.

JAVOTTE (*prenant une caraffe d'eau.*)

Boute-feux! boute-feux! gare l'eau malheureuse! gare l'eau!

CATHERINE (*lui jetant un tabouret que Jérôme retient au passage.*)

Et toi, gare les meubles, gare les meubles!

JAVOTTE.

Ah! p'tite effrontée, t'oses t'attaqner à moi! Hé bien! tu f'ras d'zescuses, ou j'y perdrai mon nom.

CATHERINE.

J'nen f'rai pas, j'nen f'rai pas.

VADÉ, LÉCLUSE, *et les hommes de la Halle.*

Non, non, elle n'en fera pas, elle n'en fera pas.

LES FEMMES *de la Jurande.*

Elle en f'ra, elle en f'ra, elle en f'ra.

JAVOTTE (*la prenant par le bras.*)

Ah! tu n'en f'ras pas! nous allons voir; allons, allons, faudra b'en qu't'en fasses malgré toi.

CATHERINE (*se débattant.*)

Non, j'n'en f'rai pas, non, j'n'en f'rai pas. . . . . (*Elle crie.*) A la garde, à la garde, à la garde!

LA PRÉSIDENTE.

Silence, silence, silence. (*On se tait.*) J'ordonne qu'sans désemparer, la jeune fille nous f'ra d'zescuses.

VADÉ.

Catherine, obéis à la présidente.

CATHERINE (*à la Jurande.*)

Air : *Des Trembleurs.*

J'ai dit qu'vous étiez bavardes,
Harengères et criardes,
Quinteuz', menteuz' et poissardes;
J'ai dit, bravant vot'e r'fus,
Qu'cheu vous c'n'est qu'astuce et ruses,
Mais je suis des plus confuses,
Et vous fais b'en des escuses
De n'en avoir pas dit plus.

JAVOTTE.

Et moi ?

CATHERINE.

Et vous, mamzelle, en vous j'tant zun tabouret à la tête, j'voulais vous assommer su' place; j'vous d'mande b'en des pardons d'vous avoir manqué...

JAVOTTE.

N'y a pas d'quoi, ma chère enfant, n'y a pas d'quoi.... Je d'mande....

LA PRÉSIDENTE.

Qu'all' soit r'fusée ?...

JAVOTTE.

Au contraire, qu'alle soit r'çue ; alle en est digne !

LES FEMMES ET LES HOMMES.
(*Tous à-la-fois.*)

Oui, oui....

LA PRÉSIDENTE (*à Catherine.*)

La jeune fille, la Jurande est satisfaite d'vos escuses, et vous r'çoit dame d'la Halle, tout d'une voix anonime.... Greffier, déchirez l'procès-verbal.

LÉCLUSE.

Je l'ai laissé en blanc.

JÉROME.

Me v'là content : not'e mariage est assuré zau moins.

VADÉ.

J'espère que mon élève s'est distinguée?

LA PRÉSIDENTE.

Et bien, même! à présent, faut zune aut'e coëffure qu'ça à la p'tite, pour qu'alle soit dans l'costume.

JÉROME (*lui donnant un mouchoir rouge.*)

C'est jusse, ça; et c'est d'moi qu'alle r'çoit l'mouchoir.

JAVOTTE.

Allons, t'nez-vous b'en, la jeune fille, qu'jarrangions ça su' vot'e bonnet.

JÉROME (*à Javotte.*)

Air : *Le connais-tu, ma chère Eléonore?*

A l'faire voler, comme all' s'ra toujours prête,
Vous auriez tort, s'il faut vous parler net,
De l'i serrer l'bonnet trop près d'la tête,
Alle a la tête assez près du bonnet.

JAVOTTE (*à Catherine.*)

V'là c'que c'est! L'baiser d'paix à la présidente et à moi, et vous v'là lancée. (*La présidente en l'embrassant lui donne un bouquet.*)

VADÉ.

A présent, mes amis, l'greffier va nous conduire tous en voiture à la Rapée, pour nous lire son déjeûner et nous payer la fine mat'lote.

JÉROME.

J'ai fait l'serment d'n'en jamais r'fuser.

LÉCLUSE (*à Vadé.*)

Coquin! tu m'avais promis de me jouer un tour!.... Mais j'ai bon crédit à la Rapée, et va comme il est dit.

JÉROME.

Ah ça! mossieu' Vadé, si on fait zun pont tout près du bac, et qu'ça l'fasse tomber, vous m'f'rez donc avoir une place su' la rivière?

VADÉ.

Oui, mon ami; j't'attach'rai à la galiote.

JÉROME.

Comme ça f'ra des jaloux dans Paris!

VAUDEVILLE.

VADÉ.

Air : *Tout le long de la rivière.*

L'nouveau pont, en passant les gens,
Pourrait t'enl'ver ben des passans;
Mais un pont n'les passe qu'en large;
Et su' l'eau, pour avoir plus d'marge,
Mèn' la galiote, et l'on t'répond

Qu' jamais, pour te nuire, aucun pont
Ne s'ra placé, quoique l'on puisse faire,
Tout le long, le long, le long de la rivière,
Tout le long, le long de la rivière.

(*En chœur.*)

Ne s'ra placé, quoique l'on puisse faire,
Tout le long, etc.

CATHERINE (*au public*).

A la Rapée, au Port-au-Blé,
D'bons mots si l'on est accablé,
Si les raccoleurs, vaill' que vaille,
Ont l'jargon du Quai d'la Féraille,
D'la Guernouillère si les pêcheurs
Sont inspirés et gagn' nos cœurs,
C'est que d'Vadé, sur eux l'ombre légère,
Voltige le long, le long, le long de la rivière,
Tout le long, le long de la rivière.

(*En chœur.*)

C'est que d'Vadé sur eux l'ombre légère,
Voltige le long, etc.

LÉCLUSE.

Que de poëtes, nous dit-on,
Ont fait sur terre le plongeon!
Du Pinde applanissant la route,
Vadé, pour arriver sans doute,
En tenant *Momus* par la main,
A su prendre un autre chemin;
Et du Parnasse il fit la route entière,
Tout le long, le long, le long de la rivière,
Tout le long, le long de la rivière.

(*En chœur.*)

Et du Parnasse il fit la route entière,
Tout le long, etc.

JÉROME (*au public*).

On vous voit, sans être passeurs,
Passer b'en des choz' aux auteurs !
Sur la scène qu'un auteur s'embarque,
Quand il veut bien mener sa barque,
Hélas ! vous êtes trop humains,
Pour l'i r'fuser un coup de mains :
C'est qu'plus d'un' pièce irait sans le parterre
Tout le long, le long, le long de la rivière,
Tout le long, le long de la rivière.

(*En chœur*).

C'est qu'plus d'un' pièce irait sans le parterre
Tout le long, etc.

FIN.



De l'Imprimerie Demonville, rue Christine, n°. 12.

